



Un peu de lumière

Numéro 1

Décembre 2006

Chers amis,

Les années se suivent et ne se ressemblent pas dans ce pays où presque tout est à faire. En effet malgré une certaine stabilité politique et économique, il y a toujours du nouveau. Les nécessités des pauvres et des indigents sont immenses et nous nous sentons bien petits pour apporter un commencement de solution à une situation qui se dégrade depuis de nombreuses années.

Nous avons l'impression, les membres de la pastorale des prisons comme de la pastorale des enfants en situation de risque, que nous sommes comme David devant Goliath. C'est seulement notre foi en Dieu qui nous fait garder l'espérance que notre travail, pour si petit qu'il soit, a de la valeur pour la construction du Royaume de Dieu. Nous pensons à la phrase de Thérèse de Calcutta qui disait que ce qu'elle faisait avec ses sœurs était comme une goutte d'eau dans l'océan mais que sans cette goutte l'océan ne serait pas ce qu'il est.

Nous avons quand même nos satisfactions humai-

Sommaire :

Message de Gabriel Carron	1
Message de Gabriel Carron	2
Témoignage de Claudia	3
Édito	3
Message de Gabriel	3
Entretien avec Audrey Nendaz	4
Entretien avec Virgine Panchaud et Delphine Besson	5
La vie à la chapelle San Geronimo del Sauce	5
Entretien avec Christelle Rey	6
Entretien avec Valérie Jacquier	8
Lettre de Claudia	9
« Parents de Cœur » Alejandra Ramos	10
Lettre de Jérémie Constantin	12



nes et spirituelles quotidiennes. Tout d'abord l'équipe que nous formons, l'amitié qui nous unit, nous encourage à continuer. L'amitié, nous la recevons des prisonniers et des enfants en situation de risque, ou de la grande famille des collaborateurs.

Aujourd'hui, nous avons reçu 750 litres de lait pour un quartier très pauvre où il y a beaucoup d'enfants mal nourris. Samedi prochain des parents adoptifs me demandent de baptiser une petite fillette qu'ils ont adoptée et qui doit être presque toujours accompagnée d'une bonbonne d'oxygène. Malgré un peu de résistance de certains membres de la communauté, les enfants qui mendient à la porte d'une église ont été invités à apporter l'offrande à la messe. Pour le public de cette église c'est toute une révolution. Lundi prochain je vais dans une prison pour baptiser deux prisonniers qui se préparent à recevoir ce sacrement depuis un certain temps.

Il y aurait beaucoup d'autres faits à raconter. Ce ne sont pas des grandes nouvelles mais comme cela n'a pas été une grande nouvelle pour le monde, la naissance de Jésus à Bethléem.

Le Royaume de Dieu se construit humblement. Ce qui est important c'est que là où l'on se trouve, en Valais ou ailleurs, on collabore à sa construction.

Padre Gabriel





sur la vie de la maison, ses avantages et ses obligations. C'est aussi important qu'il sache assez d'espagnol.

Je ne peux pas recevoir beaucoup de monde à la fois, à cause de l'espace réduit dans la maison. Pour ne pas perturber non plus la vie des jeunes qui doivent étudier et le fonctionnement des pastorales. Un jour, au mois de janvier, il y avait onze étrangers dans la maison. J'ai peur que les jeunes Argentins soient saturés de se voir déranger aussi souvent par autant de monde.

Sans le chercher au premier abord, il y a un grand bénéfice pour les Suisses qui viennent ici. Ils apprennent à

connaître du dedans et non comme touristes ce qu'est la vie dans un pays du sud, avec ses côtés positifs et négatifs. Pour presque tous, c'est la première fois qu'ils sont en contact avec la pauvreté et la misère, une pauvreté et une misère qui ont un visage et un nom.

Ces jeunes suisses en voyage s'attachent tant aux jeunes de la maison qu'il leur arrive parfois de les inviter en Suisse. Certains ont même cotisé et vendu de l'artisanat argentin pour leur payer le voyage. Ne vous étonnez donc pas s'il vous arrive parfois de croiser des jeunes Argentins dans nos villages !

Padre Gabriel Carron
San Geronimo 3139
3000 Santa Fe, Argentina

E-mail: gabrielcarron@arnet.com.ar

Bienvenue à la casa Juan Diego

L'autre jour la maison était très triste. Deux jeunes Vaudoises qui ont vécu quelques mois avec nous s'en allaient. Il y avait des larmes, parce que les liens qui s'étaient créés entre les jeunes de la maison et elles, avaient été très forts. Le même soir arrivait Valérie Jacquier, Carron par sa maman, de Collonges mais originaire de Châtaigner à Fully. Elle aussi a été accueillie et une nouvelle amitié s'est créée. Très vite elle a fait partie de la grande famille de la pastorale. Elle me dit qu'elle se sent bien à l'aise et tout le monde l'a déjà adoptée.

La présence de cette jeunesse me fait du bien. Je pense qu'il en est de même pour Marie-Thérèse Zanoli. C'est elle qui a la charge du bon ordre et de la propreté dans la maison. Nous autres Suisses nous avons beaucoup à apprendre des Argentins qui se laissent déranger pour faire de la place à quelqu'un qui vient du dehors.

Bien sûr, il n'est pas possible de recevoir tous ceux qui passent par Santa Fe. La maison n'est pas un hôtel. Au jeune qui veut venir faire une expérience dans les prisons ou avec les enfants en situation de risque je demande qu'il m'avise avec plusieurs mois d'anticipation. Qu'il me contacte et je le mettrai en relation en Suisse avec des personnes qui peuvent le renseigner sur les conditions pour venir vivre une expérience à Santa Fe,



Claudia: écouter le Peuple et l'Évangile

Bonjour cher frères et sœurs de Suisse qui rendent possible notre travail apostolique par votre appui économique et par la prière.

Avant de partager avec vous quelques bonnes nouvelles, je tiens à me présenter car lorsque l'on se connaît mieux l'amitié va en se consolidant. Et, dans notre cas, avec tous ces kilomètres nous séparant deux personnes nous unissent dans l'amitié : Jésus, parce que grâce à Lui j'ai rencontré la deuxième personne, je nomme le Père Gabriel Carron.

Je m'appelle Claudia, j'ai 35 ans, je suis originaire de Buenos Aires et maintenant je vis ici dans la maison de la Pastorale pénitentiaire. En 2005 je suis sortie d'une congrégation religieuse et, pour ces raisons que Dieu seul connaît, Il a voulu m'offrir en cadeau la possibilité de vivre ma vie ici à Santa Fe, la Cordiale, comme ils la nomment. C'est ainsi que j'ai commencé à étudier à l'Université Catholique en vue d'obtenir une licence en psychologie.

Comme religieuse j'ai vécu dans des quartiers marginaux et j'ai accompagné la communauté à partir des paroisses dans toutes les activités qui s'y réalisent : catéchisme, travail avec les jeunes, liturgie, etc. Le Père Gabriel m'a très généreusement donné la possibilité d'accompagner et de former les catéchistes de San Jerónimo del Sauce, sa très chère paroisse.

Avec ces catéchistes nous avons grandi dans la fraternité et l'amitié. L'expérience de la recherche, du discernement et de faire le choix de ce qui est le mieux pour faire connaître l'Amour de Dieu. C'est pourquoi nous avons entrepris cette année avec le Père Gabriel, les catéchistes et toute la communauté de San Jerónimo un nouveau projet de pastorale qui vise à écouter le Peuple et l'Évangile (comme nous l'a dit Monseigneur Enrique Angelelli, assassiné durant l'époque de la répression militaire.)

L'engagement est grand, c'est un défi. Mais nous puisons nos forces dans le Dieu de la Vie, qui nous donne la lumière pour commencer à vivre cette Aventure : **« Celui qui a commencé en vous cette œuvre excellente en poursuivra l'accomplissement jusqu'au Jour du Christ Jésus. » Ph.1,6.**

Unis en Jésus qui nous a donné la vie en abondance, je vous embrasse avec tendresse et vous remercie de tout cœur.

Claudia



Edito

Et oui, en préparant le numéro 0, en décembre 2005, on s'était promis de tout mettre en œuvre pour les numéros 1, 2, et pourquoi pas 3 de l'an 2006.

Et voilà que nous sommes à la fin de cette année avec seulement la deuxième édition...

Vouloir ne suffit pas toujours, encore faut-il avoir assez de force pour réaliser ses projets. Dans cette optique, toute aide serait la bienvenue. Les tâches ne manquent pas: traductions depuis l'espagnol, corrections « hortokrafiq », sollicitations de textes, de photos, d'entretiens, etc...

L'idée étant de trouver un équilibre entre des témoignages d'Argentins, de visiteurs valaisans à Santa Fe et de personnes de retour en Suisse. Les apports de chacun sont toujours les bienvenus !

Bonnes fêtes de Noël et bonne année 2007 !

Philippe Comte et Camille Carron

Audrey Nendaz: les petits gestes d'amitié de tous les jours ...

Audrey, 22 ans, vient de Nendaz et vit depuis quatre mois à Santa Fe. Nous lui avons posé quelques questions.



Audrey, qu'est-ce qui t'as motivé à t'engager dans la mission du P. Gabriel ?

L'année passée, j'ai commencé des études à la haute école sociale de Sion pour devenir assistante sociale. Je suis venue à Santa Fe dans le cadre de mes études pour faire un stage dans une institution. J'étais motivée par le fait de découvrir une autre culture et intéressée par le travail de la pastorale pénitentiaire et de la pastorale des enfants en situation de risque.

Quelle est ton activité ?

Les trois premières semaines, j'ai pris le temps de visiter différentes prisons avec la pastorale pénitentiaire et plusieurs institutions avec la pastorale des enfants en situation de risque. Puis j'ai commencé mon stage en allant tous les jours dans une institution nommée Juan Diego, pour les enfants de la rue.

Comment les gens t'ont reçue ? Ceux la maison et ceux de ton travail ?

Autant à l'intérieur de la maison que dans mon travail et dans mon quotidien, j'ai été très bien reçue par les Argentins. Je pense que les Suisses peuvent apprendre beaucoup de l'hospitalité argentine et de leur ouverture envers les autres cultures et les autres pays.

Tu t'es fait des amis ?

Oui, même si pour moi, quatre mois sont peu de temps pour vraiment connaître quelqu'un en profondeur et se faire de vrais amis

Qui sont-ils ?

Des personnes qui vivent dans la pastorale, le personnel de l'institution où je travaille et certains jeunes de l'institution... et des gens rencontrés au hasard de la vie.

Quel est ton meilleur souvenir ?

Dur de choisir un souvenir... beaucoup de petits moments très simples mais très forts... les soirées de rire à la pastorale, la complicité avec certains enfants et jeunes de l'institution, les petits gestes d'amitié de tous les jours et de soutien dans les moments plus durs...

Est-ce que cette expérience change quelque chose dans ta vie ?

Elle m'apprend à me remettre en question tous les jours, dans mon travail et dans mon quotidien... à voir le meilleur de chacun et le côté positif des moments difficiles...

Si tu voulais remercier les Argentins que tu as connus, qu'est-ce que tu leur dirais ?

Que c'est difficile pour moi de mettre des mots pour les remercier car ils m'ont beaucoup apporté, plus que des mots !

Quelque chose à ajouter ?

Aux jeunes qui désirent vivre une belle expérience... n'hésitez pas à vous jeter à l'eau !

Bon voyage après Noël dans le Nord de l'Argentine, et bonne rentrée en Valais !



Virgine et Delphine: un contact agréable avec des gens ouverts, authentiques et généreux...

Virginie Panchaud et Delphine Besson viennent du canton de Vaud. En visite à Santa Fe dans un autre but, elles ont tout de même atterri chez Padre Gabriel.



Virginie et Delphine, qu'est-ce qui vous a motivé à visiter Santa Fe?

Nous sommes venues d'abord pour l'association "aliviar" dirigée par Anne Kolendowski, originaire de Martigny, qui a pour but de développer les soins palliatifs dans le nord de l'Argentine, en particulier à Santa Fe. Nous ne savions pas avant de venir que nous serions logées chez Gabriel, à la Pastorale.

Quelles sont vos impressions?

Nos premières impressions du lieu, qui n'ont pas été contredites par la suite : accueillant, familial, chaleureux et confortable, PARFAIT !

Qu'est-ce qui vous a enrichi le plus?

Ce qui nous a enrichi le plus c'est le formidable accueil réservé à deux "étrangères", de tous et en particulier de Gabriel qui nous a ouvert sa porte. Et les visites en prison bien sur. Enormément de rencontres nous ont enrichies, dont celles de Gabriel et de Gérald Voide.

Qu'est ce que ça a changé dans votre vie?

Il y a une remise en question totale de l'idée qu'on se faisait du sort des prisonniers. Les visites en prison nous font manifester notre enthousiasme face au travail accompli par la Pastorale et témoigner de son immense utilité. Ce n'est pas l'envie qui manque de revenir.

Y-a-t'il un impact sur vos proches?

Nos familles et amis ont été très surpris, en positif. En effet ce n'était pas le but de notre séjour en Argentine. Ils n'arrivent pas à se représenter les mauvaises conditions de détention.

Des difficultés à côtoyer des gens pauvres, marginaux ou exclus ?

Nous sommes attristées de voir la maltraitance et tant

de pauvreté, mais nous sommes surprises du contact agréable avec des gens si ouverts, authentiques et généreux. Nous pensons que ces gens peuvent rencontrer le bonheur dans l'amour, la croyance et dans le fait qu'ils arrivent à se satisfaire des choses simples mais si importantes de la vie. Nous avons toujours été très bien accueillies et entourées par les Argentins en particulier par les membres de la pastorale.

Est-ce que de vivre cette expérience va changer quelque chose dans votre vie?

Bien sûr, vivre de telles rencontres ne peuvent que nous changer et nous donner à réfléchir, et donc nous remettre en question ! Ce qui va changer en nous à long terme, c'est difficile à dire, on va le savoir réellement lors de notre retour en Suisse.

Un mot pour un ou une jeune qui voudrait s'engager quelque temps auprès des marginaux?

Vas-y, lance toi, FONCE !

Quelque chose à rajouter?

MERCI à Gabriel, Pépé, Moni, Dani, Mariano, Claudia et tous ceux de la pastorale, et aussi Gérald Voide. BRAVO pour le magnifique travail, malheureusement parfois ingrat, que vous accomplissez !

La vie à la chapelle de San Geronimo del Sauce

Dans ma vie de prêtre, je dessers aussi en fin de semaine une chapelle à 45 Km de Santa Fe.

C'est toujours pour moi un moment de récréation de m'occuper d'une communauté normale avec ses malades et ses personnes âgées, d'accompagner les gens dans leur joies et difficultés. L'année dernière je me suis dis qu'il fallait faire quelque chose de plus pour les jeunes qui, comme partout, abandonnent la pratique religieuse. Grâce à Claudia, une religieuse qui est venue vivre dans notre grande maison après avoir dû quitter sa congrégation parce qu'elle ne supportait plus la vie en communauté mais qui est restée totalement consacrée au Seigneur, je suis en train de changer un petit peu la physionomie de la paroisse. Cette ex-religieuse de 35 ans a une très grande expérience de vie en paroisse, en catéchèse et en sciences bibliques. En plus de son apport à la formation des catéchistes de la pastorale des prisons, elle me donne un grand coup de main à San Geronimo del Sauce. Je lui ai donné la responsabilité de la catéchèse et celle-ci a pris un élan nouveau. L'année dernière il y avait 8 catéchistes et maintenant j'en compte 21. Les enfants sont pris en charge depuis l'âge de 4 ans.

Père Gabriel

Christelle Rey: des moments incroyables de communication, de prière, de chansons...

Christelle, 19 ans, vient de Conthey. Après des stages en gériatrie et en physiothérapie, sur invitation de son grand oncle Gabriel, elle se décide à passer trois mois à Santa Fe. Ayant appris l'espagnol au collège, elle s'est dite qu'elle pourrait apporter son aide, si petite soit-elle, à des personnes qui ont en fort besoin...



Christelle, dis-nous qu'elle est ton activité à Santa Fe ?

Je travaille à la Pastorale pénitentiaire et à la Pastorale de l'enfance en situation de risque. Tous les lundis, je me rends à un barrio (quartier de la ville) qui s'appelle Santa Rosa, pour y travailler quelques heures dans une garderie. Bien sûr, je ne suis jamais seule, je ne fais qu'apporter mon aide, c'est-à-dire jouer avec les enfants, les surveiller. En réalité, notre but est d'apporter un moment de sécurité et d'amour à ces petits bouts de chou. Leur vie est loin d'être facile. Ils manquent de tout, ils vivent dans un climat de violence, d'abandon, de drogue. Le niveau de pauvreté est extrême.

Les mardis, mercredis et jeudis j'accompagne des groupes qui rendent visite à des prisonniers. Je vais chaque jour dans une prison différente. Nous partageons avec les détenus des moments incroyables de communication, de prière, de chansons. Nous voulons que ces personnes, qui ont un jour commis une erreur, ne se sentent pas exclus mais au contraire qu'ils se sentent aimés et pardonnés. Nous voulons leur montrer que nous nous intéressons à eux, qu'ils ne sont pas seuls et nous essayons de leur apporter la foi pour les aider à avoir la force de continuer à vivre.

Le samedi, je me rends à Baradero, un autre barrio, avec un groupe qui, sur place, se sépare en deux.

Certains vont visiter des familles, les autres vont s'occuper d'enfants. Pour l'instant, j'ai toujours accompagné le second groupe. Les enfants ont de 6 à 15 ans environ. Nous sommes là pour discuter avec eux et réaliser toutes sortes d'activités manuelles. Le plus important, c'est de nouveau de leur transmettre de l'amour.

Avec qui travailles-tu ?

Je ne travaille jamais seule. J'accompagne toujours des groupes de gens très croyants, que j'admire pour leur dévouement, leur courage, le bonheur qui se lit sur leur visage, car quand tu te trouves en face de personnes démunies qui souffrent, tu dois être suffisamment fort pour transmettre ta force à la personne et lui faire oublier durant quelques instants ses peines.

Comment les gens t'ont reçue ? Ceux la maison et ceux de ton travail ?

Je suis arrivée ici à Santa Fe avec mes parents qui sont restés une dizaine de jours. Nous avons été reçus les bras grands ouverts. Quel plaisir d'être reçu avec tant de chaleur! A la maison, une pancarte de bienvenue nous attendait! Par la suite, tous les résidents, que ce soient ceux qui y travaillent, ceux qui y étudient ou encore Pepe Zanoli, la gardienne de la maison et la "grand-maman" de cette grande famille, nous ont accueillis sourire aux lèvres. Nous nous sommes sentis à l'aise dès les premières secondes de notre arrivée. Ce fut un grand moment de bonheur.

J'ai également été très bien reçue sur mon lieu de travail. Ce ne doit pas être très agréable pour eux de voir sans arrêt arriver de nouveaux suisses ou étrangers et de devoir faire l'effort de nous parler plus lentement pour que nous comprenions mieux, d'avoir quelqu'un qui, au début, se sent un peu perdu et qui écoute, suit ce qui se passe sans pouvoir participer réellement... Toutes les personnes que j'ai rencontrées jusqu'à maintenant étaient ravies de me faire partager leur travail, ce sont toutes des personnes admirables, exemplaires!

Tu t'es fais des amis ? Qui sont-ils ?

Bien sûr! Il est vrai qu'au début, avec la difficulté de la langue, il n'était pas du tout évident de m'exprimer. De nature réservée, j'ai besoin d'un certain temps pour me dévoiler. De plus, nous sommes une dizaine de personnes à vivre dans la maison. Pas facile de s'adapter à un si grand groupe... Au début, souvent fatiguée par l'effort que provoque la langue, j'avais besoin de beaucoup de moments de solitude. Mais heureusement, tout le groupe vivant dans la maison m'a comprise et m'a aidé à m'ouvrir. On ne peut évidemment pas construire une amitié forte avec tout le monde. Certaines personnes de la maison sont en

pleine période d'examens et je ne les vois que très rarement.

J'ai tissé aussi beaucoup de liens avec les enfants des barrios dont je m'occupe. Ils sont tellement attachants! Ils t'apportent tellement d'amour, ils m'apportent sûrement autant voir plus que ce que je leur apporte! De même avec les prisonniers! En règle générale, ici en Argentine, les gens sont très ouverts, très chaleureux, possèdent un coeur gros comme une maison et tu te sens rapidement proche d'eux pour oser te confier.



Quel est ton meilleur souvenir ?

Le souvenir qui restera à jamais gravé dans mon coeur est le visage illuminé de tous ces enfants qui sont si heureux de te trouver à chaque fois que tu vas leur rendre visite dans le barrio. Dès que tu arrives, ils te sautent tous dans les bras, ils te regardent avec un sourire à croquer, ils veulent tous s'asseoir à tes côtés. Ils s'intéressent à toi, ils veulent tout savoir de ta vie. Ils me parlent aussi de leur vie, mais tout en restant positifs. Ils paraissent tellement heureux, mais au fond leur vie n'est pas facile du tout.

Est-ce que cette expérience t'as enrichie ? Elle change quelque chose pour ton avenir ?

Bien sûr que c'est une expérience enrichissante. C'est la première fois que je me rends dans un pays pauvre. C'est fantastique de voir que les gens les plus pauvres sont souvent ceux qui sont les plus généreux. Ce n'est pas seulement une générosité matérielle mais aussi une générosité du coeur. Il est important de se rendre compte de la chance que nous avons de pouvoir manger tous les jours à notre faim, de pouvoir vivre en paix, sans avoir constamment peur de ce qui pourra arriver demain. Il est important de voir que tous les pays ne sont pas comme la Suisse, que nous pouvons apporter notre aide à ces pays, que nous ne devons pas les oublier. Je me suis rendue compte en discutant

avec tous ces enfants, ces prisonniers que j'aimais parler avec eux mais aussi surtout les écouter. En rentrant en Suisse, je vais peut-être l'année prochaine commencer des études universitaires en psychologie.

Si tu voulais remercier les Argentins que tu as connus, qu'est-ce que tu leur dirait ?

Premièrement, je remercierais le P.Gabriel de m'avoir invitée car sans lui je ne serais pas là! C'est un homme incroyable. Je dirais ensuite un grand merci à tous mes colocataires et à Pepe, de supporter ma cuisine, euh... je rigole. Merci pour leur amitié, leur présence lors des moments de bonheur mais aussi de tristesse liés au manque de ma famille et de mes amis! Un grand merci à Pato et Alejandra, qui ont dû faire les démarches pour me placer dans les différentes prisons et institutions. Je remercierais aussi tous les groupes que je peux accompagner dans ces différents lieux. Merci de me faire partager ces moments inoubliables. Et finalement un grand merci à tous ces enfants et prisonniers qui m'accordent leur confiance malgré le peu de temps que je reste ici, et malgré le fait que je suis étrangère. Merci de me faire mûrir!

Merci Christelle, et bonne route, et que tes projets aboutissent !



Un grand merci à ceux qui nous ont fourni les textes et les photos.

Nous sommes toujours preneurs pour les prochains numéros.

Camille
Philippe

camille.carron@bluewin.ch
pcomte@bluewin.ch

Valérie Jacquier: des petits gestes peuvent signifier beaucoup...

C'est par hasard que je suis arrivée à la maison du Père Gabriel à Santa Fe. Le Père Bernardo, à qui je rendais visite en Argentine, m'a dit qu'il avait parlé de moi à Gabriel, et que, si je voulais passer quelque temps dans la maison, j'y serais la bienvenue. En effet, l'accueil fut excellent! Un grand panneau portant l'inscription "Bienvenue Valérie dans ta maison!" m'attendait à l'entrée. Les jeunes qui partagent la vie communautaire de la maison, des étudiants argentins ou d'autres Suisses, m'ont accueillie avec tant de chaleur que je me suis sentie immédiatement chez moi.

La vie des habitants de la maison s'organise selon les dispositions de chacun. Le repas de midi partagé par tous sert de point de rencontre, et la messe est célébrée chaque soir par le Père Gabriel dans la chapelle de la maison.



Pour ma part, je trouve très enrichissant de participer aux différentes activités de la Pastorale de l'Enfance et de la Pastorale Pénitentiaire. Cela permet de découvrir la face plus sombre de Santa Fe, loin de la rue principale bordée de boutiques à la dernière mode. Chaque semaine, avec la Pastorale de l'Enfance, nous allons jouer avec les enfants qui mendient devant les banques. Ça fait tellement plaisir de les voir rire! Si nous le pouvons, nous discutons aussi avec leurs mères, pour savoir ce dont elles ont besoin.

Nous visitons aussi les différentes institutions qui s'occupent d'enfants en situation de risque à Santa Fe. Il y en a beaucoup et c'est très beau de voir qu'autant de personnes cherchent à aider ces enfants. Je vais donner un appui scolaire aux jeunes d'une de ces institutions, la "Casa de Francisco", et ça me plaît beaucoup de passer un peu de temps avec eux.

Avec la Pastorale Pénitentiaire, nous visitons les différentes prisons de Santa Fe, et, là aussi, ça fait plaisir de voir comment une simple visite peut illuminer un visage. Grâce à ces visites, ces moments partagés, j'ai appris que de petits gestes peuvent signifier beaucoup.

Valérie



Comment empêcher l'amour de sans cesse inspirer ton cœur

Comment empêcher l'amour de briller dans mille yeux chaque jour

Puisque l'amour prend ses racines en Dieu

Puisque l'amour prend ses racines en toi

Nos poètes, avec leurs chants et leurs poèmes, nous aident souvent à exprimer ce qui est au fond de notre cœur, ce que la raison ne peut expliquer... C'est pour cela que j'ai choisi ce paragraphe de Carlos Saracini pour partager avec vous mes journées de visites à nos frères privés de liberté.

Depuis l'année dernière, je vis dans la pastorale et essaie d'y apporter ma contribution au travers des ateliers bibliques et spirituels, et du groupe de prière sur la parole de Dieu. J'attendais également de pouvoir visiter nos frères prisonniers et cela a pu se concrétiser dernièrement. Je me fais donc un plaisir de partager cette expérience avec vous.

Ma première visite s'est faite dans une institution qui détient des jeunes de manière transitoire, par exemple jusqu'à leur mutation dans une autre institution. J'y ai accompagné deux catéchistes qui s'y rendent tous les jeudis. Il y avait une quinzaine de jeunes entre 14 et 17 ans, dont certains sont déjà papas.

Je savais que nous avions une heure de visite répartie en plages de quinze minutes par groupe. J'ai été sans cesse étonné par leur enthousiasme à venir passer ce court moment avec nous. En tant que "nouvelle", j'ai pris la liberté de leur demander s'ils connaissaient Jésus et ce qu'ils pouvaient m'en dire. Quel émerveillement alors d'entendre certains me parler du Kerygma, d'autres me dire qu'ils lisaient la bible et priaient avec le psaume 51, que nous avons donc récité en chœur...

Un autre jour, j'ai visité les commissariats. Nous avons bu du maté ensemble et chanté quelques chants avec la guitare. Dans cet endroit, j'ai surtout été profondément marquée par leur capacité à prier et à faire silence avant de s'adresser à Dieu. Je venais avec l'idée qu'il serait difficile pour eux de demeurer en silence, sachant que cela peut parfois sembler angoissant dans ces lieux, du moins c'est l'idée que je me faisais. Pourtant, leur silence pour écouter la parole de Dieu et exprimer leur foi m'a bouleversée.

J'ai ensuite vécu ma prochaine expérience dans la prison de Coronda. Je n'avais jamais visité de prison si

grande et son évocation me renvoyait surtout aux douloureux événements qui s'y déroulèrent l'année dernière : il y eut là plusieurs jours de souffrances et de nombreux morts. Je me retrouvais donc dans cet endroit et me rendis compte que Dieu m'y attendait. Je devais visiter le pavillon 2 avec Mimi et Claudio, et les jeunes nous y attendaient avec du maté, des biscuits et du dulce de leche. Ils savent bien sûr que le mardi nous venons les visiter, mais ils ne savent pas si justement ce mardi-là c'est leur groupe que nous visiterons, le nombre de détenus étant très important. Pourtant, à seize heures, ils avaient tout préparé pour ce moment de partage. Nous avons échangé sur la parole de Dieu, prié et chanté; ici le silence extérieur n'a pas pu s'établir - ils regardaient la TV en même temps, avec un volume plutôt fort - mais Dieu se manifeste également dans ces limites.

Mes chers frères et sœurs, ces expériences ont été très enrichissantes pour moi. Cela m'a tout d'abord permis de mieux comprendre nos catéchistes qui visitent les détenus chaque semaine, et de percevoir tous les éléments à prendre en compte dans leur formation; d'autre part, une infinité de petits détails se sont révélés à moi, contribuant à renouveler mon amour et mon engagement envers les plus vulnérables et les exclus. Je demande à Dieu que chaque jour il m'offre et nous offre la possibilité de trouver cette énergie d'amour non seulement avec nos proches, mais avec ceux chez qui il faut entrer doucement, déchaussés et en silence, parce qu'on avance là en terre sacrée, tout homme ayant de la valeur à ses yeux... (Is. 43,4)

Claudia

Traduction Brigitte Mayoraz



Pastorale de l'enfance en situation de risque: programme « Parents de Cœur »

Alejandra Ramos est maman de deux enfants. Elle est assistante sociale et responsable de la Pastorale de l'enfance en situation de risque. Elle nous parle de son engagement.

« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. »



Le programme « parents de coeur » favorise l'amélioration de la qualité de vie des enfants qui, sans cela, seraient placés en institutions durant des années ou pour toute la vie. Cela nous remplit de joie et de satisfaction et nous entraîne à continuer à parier sur l'avenir et à faire quelque chose pour être la goutte d'eau de l'océan comme le disait Mère Térésa de Calcutta. C'est humainement incroyable que tant dans l'équipe de professionnels que dans l'équipe interdisciplinaire nous observons qu'il existe une vocation pour travailler avec cette partie de la population. Avoir envie, avec une poussée extraordinaire et une grande force.

Se former pour défendre efficacement les enfants

Il faut jour après jour se former, étudier, lire car il est nécessaire d'acquérir un niveau de formation qui permette de pouvoir défendre les droits des enfants conformément à la convention internationale et à la législation constitutionnelle tout en s'adaptant au terrain et à la situation pratique.

Il faut de nombreuses fois s'asseoir avec le juge des mineurs pour voir ce qui convient le mieux pour l'enfant, sujet de droit et non objet d'intervention. Il faut lutter pour que la santé soit un droit qui puisse être pris en charge par l'Etat. Les enfants ont droit à des

parents qui remplissent la fonction en tant qu'adultes responsables et si cela n'est pas possible avec la famille originelle, il faut trouver un autre adulte responsable. Pour cela il est primordial d'être formé pour avoir les outils suffisants afin de défendre les enfants



Tout est bon... pour gagner sa vie en situations difficiles non seulement dans leurs familles mais aussi dans les institutions chargées de les défendre.

Travailler sur tout ce qui fait partie de leur histoire

Un aspect est le travail avec les familles, il faut réaliser une sélection du point de vue social, psychologique et légal. Toutes ces investigations nous permettent de cerner leurs intérêts et désirs.

L'autre aspect est le travail de suivi avec les enfants par des soutiens psychologiques pour travailler sur tout ce qui fait partie de leur histoire, tant dans l'abandon que dans les situations de violence et aussi pour les insérer dans une nouvelle famille. Pour cette raison, il faut réaliser un suivi en encadrant et accompagnant les familles par un soutien quotidien.

Avec le groupe des parents de coeur nous organisons des ateliers de supervision dispensés par un psychologue externe à l'institution. Un des objectifs est de nous aider nous-mêmes à continuer avec le programme et de transmettre notre intérêt aux familles qui se joignent à nous.





La ville ...

Une récompense quotidienne

Tout le travail que nous réalisons est une récompense :

- Lorsque nous voyons Yaquelina, une année, malade et sous oxygène avec Maira et Silvio et qu'ils nous expriment que la petite est le meilleur que Dieu leur ait offert. La petite reste avec eux depuis le 15 décembre dernier. On peut observer les nombreux changements produits de l'estime et de l'amour qui renforcent son développement et favorisent sa croissance.

- Quand nous regardons Jesus, 7 ans, qui est en train de jouer avec Guillermo et Maria Isabel., ses parents de cœur. Nous écoutons Guillermo nous raconter que le 8 décembre 2005 s'est déroulé le premier contact avec l'enfant qui vivait alors dans un foyer pour mineurs. Les contacts furent alors progressifs jusqu'à emmener l'enfant chez eux. A ce moment là Jesus dit à Guillermo, « Est ce que je peux t'appeler papa ? ». Depuis ce moment il n'a plus voulu retourner au foyer. Les yeux de Guillermo et d'Isabel se remplissent de larmes lorsqu'ils racontent qu'ils ont demandé le livret scolaire de l'école. Ils n'ont pas pu croire que celui ci appartenait à l'enfant, tellement les notes étaient mauvaises. Il n'était pas possible que le seul



fait de rester dans la rue avec sa maman le conduise à avoir des troubles mentaux si forts qu'il ne puisse plus suivre l'école. Isabel, qui est enseignante, nous dit que l'enfant ne présente pas de difficulté pour apprendre. Indiscutablement c'est l'affection et l'entourage qui font la différence.

- Maria Ines nous explique que vendredi passé s'est réalisé son premier contact avec Maria Celeste, âgée de deux ans, qu'elle accueillera chez elle.. Maria-Celeste vit avec sa maman dans la prison des femmes. Sa maman Carina est très contente de savoir que sa petite fille pourra sortir et vivre une autre vie. Et Maria Ines de s'émouvoir de la situation en s'occupant non seulement de la petite mais aussi en rendant visite à Carina les dimanches dans la prison. Elle pourra donc converser avec la maman qui est d'une autre province et qui ne reçoit pas de visite.

- Veronica qui s'occupe d'une fille de douze ans qui



... et le bidonville

était dans la rue proche de son domicile. Elle l'a recueillie dans sa maison. Elle nous a demandé assistance et accompagnement dans le cadre de parents de cœur.

- Il y a aussi Olga. Elle a deux enfants adoptés et placés par un Juge de la ville de Rafaela. Ses enfants sont très difficiles et turbulents et nécessitent un suivi.

Tous nous remerciant. Je me pose la question : et nous, qui devons-nous remercier ? Nous remercions en premier Dieu, les familles d'accueil et vous, les amis de Suisse. Sans votre aide nous n'aurions pas pu commencer cette œuvre. Cela c'est l'Evangile en 2006, en 2007... et tout ce travail en vaut vraiment la peine !

Alejandra

Traduction Samuel Pellissier

Jérémie: un atelier d'insertion ...

Je m'appelle Jérémie, j'ai 20 ans et vis à la pastorale depuis le mois de septembre. Je travaille dans un quartier défavorisé nommé Santa Rosa de Lima, à la "Casita de los Chicos" (la maison des enfants). C'est un lieu d'accueil pour les enfants du quartier qui généralement ne vont plus à l'école et subissent de multiples violences de la part de leurs parents. Le but est aussi de suivre les enfants dans ce quartier où la drogue et les meurtres sont courants. On y trouve une garderie, pour les parents qui travaillent et qui doivent laisser leurs plus jeunes sans surveillance, un atelier d'informatique, un appui scolaire de base, un atelier de céramique, une petite boulangerie, un terrain de foot (très important pour les enfants dont le football est l'occupation favorite) et, depuis peu, un atelier de menuiserie que j'ai remis en fonction à mon arrivée.



Malheureusement, le matériel est dans un état pitoyable, les scies, les marteaux, les pinces, les perceuses sont rouillés et sont pratiquement inutilisables. Les machines, perceuse à colonne, tour, ponçeuse, scie circulaire, ne fonctionnent pas, mis à part la scie à ruban qui marche plus ou moins bien. Cela est dû à l'inondation de l'année 2003, lorsque les eaux envahirent le quartier et emportèrent plusieurs habitants. Depuis plus de 3 ans maintenant, la directrice attend une aide de l'état pour réparer les machines et remplacer les outils. Cette aide ne viendra sûrement jamais.

Malgré cela, et grâce à l'aide de la paroisse qui nous a offert une scie sauteuse d'occasion, j'ai pu remettre en route l'atelier de menuiserie pour les jeunes et trouver un travail pour un SDF qui ramassait les cartons dans la rue et qui, aujourd'hui, fabrique des boîtes et des planches à repasser qu'il peut revendre à une entreprise de la région.

Mais, pour l'instant, sans moyens supplémentaires, nous ne pouvons fabriquer des meubles ou du matériel utile pour les gens du quartier ou faire un travail intéressant avec les jeunes.

Le travail est difficile et très lent dans ce milieu de pauvreté. Des jeunes innocents ne trouvent pas l'amour dont a besoin chaque enfant pour s'épanouir et grandir. Ils se voient obliger de trouver refuge dans de multiples paradis artificiels et dans la violence.

J'espère trouver quelques personnes sensibles à cet appel au secours venu de l'autre côté de la terre, car sans votre appui et votre aide, ces jeunes ne trouveront jamais de porte de sortie dans ce pays où le gouvernement ferme les yeux sur la pauvreté et les problèmes humains.

Jérémie Constantin



**Au revoir....
Et meilleurs vœux pour 2007...**